Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie**

Band (Jahr): **33 (1943)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bibliographie.

H. van Keulen: **Hereenigingswerk in Nederland.** Over de geschiedenis en de werkzaamheid van het Apostolaat der hereeniging. O. O. 1941. Uitgeverij de Toorts. 64 S.

Das Bändchen schildert das Aufkommen der niederländischen Vereinigung zur ostkirchlichen Unionsarbeit, die 1921 im Anschluss an einen Besuch des uniert-ukrainischen Metropoliten von Lemberg, Andreas, Grafen Šeptyćkyj (polnische Schreibung: Szeptycki), zunächst als «Ruthenisches Apostolat» entstand. Sie hat sich in den letzten Jahren immer weiter ausgebreitet und die Zahl ihrer Mitglieder dauernd vermehren können. Bald schon wurde sie in den päpstlichen Organismus ähnlicher Zielsetzung eingebaut und hat jetzt in diesem Rahmen ihre ganz bestimmten Aufgaben.

Als einzige vorhandene Schilderung speziell der holländischen römisch-katholischen Vereinigung zur ostkirchlichen Arbeit kann das Büchlein besondere Aufmerksamkeit beanspruchen.

Mit dieser Schilderung findet die Reihe der «Het Christelijke Oosten» ihren Abschluss. Alle Fragen von spezifisch römischem Standpunkte aus betrachtend, stellt sie eine übersichtliche und leicht lesbare Schriftenreihe dar, die sich vor allem an die breitere Öffentlichkeit wendet.

Bertold Spuler.

Alfred-Félix Vaucher: **«Une célébrité oubliée: Le P. Manuel de Lacunza y Diaz (1731—1801) de la Société de Jésus, auteur de ‚La venue du Messie en gloire et majesté'»,** Imprimerie FIDES, Collonges-sous-Salève, Haute-Savoie, 1941. 239 p., grand in-8°.

L'auteur du présent ouvrage doit être un adventiste de la cinquième branche, c'est-à-dire un sabbatiste. A la page 98, il a introduit une courte apologie de l'adventisme. D'ailleurs, Collonges-sous-Salève, en France, à proximité de Genève, compte une importante colonie adventiste.

M. Vaucher a voulu épuiser le sujet qu'il traite: la bibliographie s'étend sur 14 pages, 92 pages sont consacrées aux notes, et à cela s'ajoute un index des principaux noms de personnes. Il reste un peu plus de 100 pages pour le texte proprement dit, dont 15 planches en pleine page. Dans sa préface, l'auteur déclare avoir effectué personnellement des recherches aux Etats-Unis, au Mexique, à Londres, en France, en Suisse, en Italie, aux Pays-Bas, en Espagne et avoir été en correspondance avec l'Amérique du Sud. De plus, des amis dévoués ont travaillé pour lui en Allemagne et en Belgique. Subsistent néanmoins «quelques problèmes dont la solution m'échappe encore», précise-t-il. Aussi bien peut-il affirmer: «Plutôt qu'un livre à lire, ceci est un répertoire bibliographique à consulter» (p. 7/8).

Pourquoi tant de ferveur? Sans doute, parce qu'«à côté de Bengel, d'Irving et de Miller», Lacunza compte «parmi les hérault du Christ qui revient» (p. 99). Et cependant l'auteur repousse l'hypothèse d'une influence directe de Lacunza sur les débuts de l'adventisme (p. 97—99).

Lacunza fut Jésuite. Mais il le fut dans un temps extraordinaire pour son Ordre. Et d'abord le fameux «siècle des lumières», par un contraste naturel, a été aussi un siècle d'illuminés, dont Lacunza. Ensuite, le destin de notre héros n'est pas ordinaire: né à Santiago du Chili, le 19 juin 1731, admis en 1747 dans la Société de Jésus, il y fait «profession solen-

nelle des quatre vœux» en 1767. Mais cette même année, les Jésuites sont chassés d'Espagne et de toutes les possessions espagnoles. Ceux du Chili se rendent en Italie et s'établissent à Imola, au sud-ouest de Bologne. Lacunza y est. Après la suppression de son Ordre, par Clément XIV, en 1773, il recherche la solitude et s'y livre à l'étude des Saintes-Ecritures. Il dort le jour et travaille la nuit, jusqu'à la pointe du jour. Il vit ainsi, à Imola, jusqu'à sa mort survenue le 17 juin 1801. «Comme beaucoup d'autres affligés, Lacunza chercha des consolations dans les prophéties bibliques, surtout dans celles de l'Apocalypse» (p. 30). Un divagateur ? Non, à ce qu'il paraît: un critique argentin, Ricci, assure «qu'il était non seulement un savant théologien, mais un bibliste et un exégète de premier ordre» (p. 34).

De cette longue méditation est sortie une œuvre volumineuse et célèbre: la «Venida del Mesias en Glória y Magestad» (la «Venue du Messie en Gloire et Majesté»), dont toutes les éditions sont posthumes. On affirme que l'original a été écrit en langue espagnole (p. 37). En Espagne, en Angleterre, au Mexique, en France, il y aurait eu plus de huit éditions de l'original (p. 38—47). Le livre a été traduit en anglais, en italien et en latin, peut-être en français et en allemand. Ces traductions étaient complètes ou abrégées. Le tout a paru au début du siècle passé (p. 47—55). Des fragments et des analyses ont été publiés en espagnol, en anglais, en français jusqu'en ces dernières années (p. 55—57). Enfin, il faut savoir que Lacunza s'était donné un pseudonyme, Jean Josaphat Ben-Ezra, sous lequel il est souvent cité.

L'ouvrage de Lacunza est en même temps un acte de foi dans la seconde venue du Christ et une étude de ce qui, dans la Bible, de près ou de loin, s'y rapporte, le tout alimenté par de nombreuses lectures d'auteurs anciens et plus modernes. Remarquons que Lacunza «s'y plaint de l'indifférence des prêtres à l'égard des Saintes-Ecritures. Par la faute du sacerdoce israélite, Jésus a été rejeté de ses contemporains. Une erreur aussi grave risque de se renouveler aujourd'hui par la faute du sacerdoce catholique» (p. 60). Inversément: «A en croire Lacunza, toutes les hérésies seraient nées de l'abandon du sens littéral des Ecritures» (p. 62). La «méthode exégétique» de Lacunza est de s'en tenir le plus près possible au sens propre des Ecritures. D'après M. Vaucher, les points essentiels du système du P. Lacunza sont les suivants: «1° Avènement prémillénial du Christ. 2° Conversion future et rétablissement des Juifs. 3° Deux résurrections corporelles, séparées par un long intervalle. 4° Règne terrestre du Christ, en deux phases successives, la période millénaire et l'éternité» (p. 63). L'auteur affirme que Lacunza a cru tout ce que l'Eglise romaine enseigne (p. 64); d'autre part, on signale des rapprochements avec le judaïsme (p. 64—66), Joachim de Flore (p. 66—70), le protestantisme (p. 70—72) et enfin le jansénisme, par où il faut entendre une foule de catholiques plus ou moins suspects aux Jésuites et aux «scolastiques» (p. 72—78). Sans doute, les passages de l'Ancien et du Nouveau Testament relatifs aux événements à venir à la fin des temps sont nombreux et souvent obscurs. Mais les sens qu'on peut leur donner ne sont pas tellement illimités qu'on ne puisse les retrouver chez des auteurs très différents par le temps, le lieu ou les tendances. Selon M. Vaucher, «le mérite de Lacunza a été de savoir réunir tous ces éléments, les coordonner, les élaborer en une vaste synthèse choérente et homogène, en leur donnant une forte assise biblique» (p. 78). N'ayant pas lu Lacunza, il m'est difficile de me prononcer tant à ce sujet qu'à celui de son orthodoxie. Un fait demeure: la prodigieuse fortune de l'ouvrage en Italie, en France, en Hollande, jusque, paraît-il, au séminaire d'Amersfoort

et à l'archevêché «janséniste» d'Utrecht (p. 94), en Grande-Bretagne (il y a été traduit par Irving), aux Etats-Unis, en Allemagne, en Belgique, en Suisse, en Espagne, en Argentine, en Uruguay, au Chili, au Pérou, en Equateur, en l'île de Cuba, au Mexique (p. 78—116). Cette enquête est surtout intéressante par l'abondance des notes bibliographiques qu'elle comprend; c'est une revue universelle des idées eschatologiques et apocalyptiques, notamment de celles du siècle passé. Il est difficile d'y discerner toujours l'influence de Lacunza; il y a surtout l'influence de temps troublés qui, comme aujourd'hui, suscitent chez la plupart des gens des préoccupations apocalyptiques et leur font découvrir la littérature vraiment considérable qui y a trait. Si l'œuvre de Lacunza a constitué un apport décisif à cet océan spirituel, celui-ci a fini par l'absorber et Lacunza est devenu véritablement «une célébrité oubliée». — Dans l'Eglise romaine, l'ouvrage de Lacunza a été interdit, d'abord par l'inquisition provinciale, à la Plata, à Lima, en Espagne, au Mexique, puis enfin a été mis à l'index, en 1824, soi-disant à cause de la témérité de ses opinions, sans que l'on puisse dire, semble-t-il, lesquelles (p. 116—125). L'auteur consacre enfin deux pages (125, 126) à montrer l'influence de Lacunza dans les milieux israélites, protestants et catholiques. Il a favorisé ce que l'on appelle «l'étude de la prophétie», c'est-à-dire l'attitude eschatologique. Dans sa conclusion, M. Vaucher dit les mérites littéraires de Lacunza, mais, vu sa prolixité, conseille de le lire dans «l'excellent résumé qu'en a donné l'abbé Urzúa» (p. 129) (cf. A.-R. Urzúa: «Las Doctrinas del P. M. Lacunza, contenidas en su obra: La Ven. del M. en gl. y maj.», Santiago du Chili, 1917, in-8°, 565 p., sans approbation ecclésiastique; on trouve ce volume à la Bibliothèque nationale de Paris).

En résumé, Lacunza est cher à tous ceux qui croient au millénium en tant que première parousie, avec toutes les applications bibliques qu'on peut prêter à cette croyance, et suspect à ceux qui refusent celle-ci. Mais, au-dessus de cette divergence, l'attitude eschatologique de Lacunza est très moderne. «Amen. Veni Domine Jesu.»

M. l'abbé Charles Journet a analysé la présente monographie dans «Nova et Vetera», de Fribourg, numéro d'oct.-déc. 1942, pp. 438—451. Toute sa critique part de la croyance que les prophéties s'appliquent à l'Eglise actuelle, royaume de Dieu «en substance», crucifié certes, mais le même que le royaume de gloire à venir.

L. G.

Manifeste de Catholiques européens. Sous ce titre a paru, en mai 1942, aux «Editions de la Maison Française», 610 Fifth Avenue, New York, une brochure de 49 pages. L'«imprimatur» est du 18 mai 1942. La revue «Nova et Vetera», Fribourg, numéro de juillet-septembre 1942, p. 336—343, en donne l'analyse à laquelle nous nous reportons ici.

Les auteurs sont des intellectuels catholiques, réfugiés aux Etats-Unis. Ils s'élèvent contre le totalitarisme, anti-chrétien, par définition. L'enjeu de la lutte actuelle est la démocratie, si l'on entend par ce mot non un régime particulier, mais «*la vie politique et sociale d'une communauté d'hommes libres*». «L'œuvre de négation qu'on poursuit actuellement» à l'égard de la «personne humaine» et des principes de «liberté», d'«égalité» et d'«amitié ou fraternité civique» «marque un recul tragique de l'idéal chrétien». Il n'en faut pas déduire que ces catholiques sont favorables à la «ploutocratie»: leur jugement, leur action et leur volonté de réformes sociales ne sont pas entravés par les intérêts ploutocratiques qui peuvent se faire valoir présentement. «Ce sont donc les libertés du chrétien et de l'Eglise dans le monde, c'est la possibilité de remplir leurs devoirs sociaux les plus urgents, ce sont aussi les prin-

cipes du droit naturel que la Révélation suppose et confirme, qui voient leur sort mis en balance —, en attendant que la mission essentielle de l'Eglise elle-même au regard du salut des âmes soit à son tour ouvertement et férocement combattue». «Il n'y a pas d'illusion plus pernicieuse que d'imaginer qu'on puisse christianiser le totalitarisme. Les totalitarismes qui tendent aujourd'hui d'envahir le monde ne peuvent triompher que sur les ruines du christianisme.» Ces totalitarismes sont aussi bien le marxisme que le faschisme ou le nazisme.

Voici maintenant quelques principes directeurs des institutions futures, conformément à l'enseignement promulgué par l'Eglise depuis Léon XII: reconnaissance des droits et des libertés de la personne humaine, mais aussi nécessité d'organiser ces libertés à tous les degrés de la vie sociale, en vue du bien commun. On repoussera donc «l'individualisme et le libéralisme anarchiques» qui ont aussi «leur grande part de responsabilité dans la crise actuelle de notre civilisation». Mais on combattra pour «les libertés essentielles et l'égalité de tous devant le droit» et pour «la primauté intrinsèque de la morale dans la vie politique, économique et sociale, et dans la vie internationale». On accordera un rôle déterminant aux «classes ouvrières et paysannes» véritablement éprises de liberté, à l'autonomie et à l'influence des groupes économiques, aux libertés de la personne. Relevons ce passage relatif à la liberté de conscience: «Les religions qui, dans l'état actuel de division religieuse, se partagent l'adhésion des âmes, doivent avoir la liberté d'établir leur culte, de prêcher leur doctrine, d'exercer leur apostolat, sans que l'autorité civile ait à s'immiscer dans leur domaine propre». Est-ce là un signe de l'influence nord-américaine? Enfin on condamne une fois de plus l'antisémitisme comme incompatible avec la foi chrétienne et l'on souligne à la fois la liberté et l'interdépendance culturelle, économique, sociale et internationale des peuples. L'ordre nouveau est ainsi celui de l'organisation des libertés.

Le manifeste porte 42 signatures représentant à peu près tous les pays européens. *L. G.*

Eduard Winter: **Byzanz und Rom im Kampf um die Ukraine 955—1939.** Leipzig 1942. Otto Harrassowitz. VIII, 227 S.

Immer wieder hat die römische Kirche versucht, bei den slawischen Völkern der byzantinischen Kulturzone Einfluss zu gewinnen, und so ist in den Grenzgebieten abend- und morgenländischer Gesittung ein fortwährender Kampf um den überwiegenden Einfluss zu beobachten, der sich — in wechselnder Schärfe — durch die ganze Zeit der christlichen Geschichte dieser Völker hinzieht. Während Bulgarien im Süden trotz mancher Anstrengungen der Kurie praktisch seine Glaubenseinheit orthodoxen Gepräges bewahren konnte, hat die Ukraine schliesslich die Glaubenseinheit ebenso verloren wie Mitteleuropa. Freilich, während der altrussischen Geschichtsperiode, in der die Ukraine im Mittelpunkt des Geschehens in Osteuropa stand (bis zur Zerstörung Kievs 1240), hielten die Grossfürsten am orthodoxen Glauben fest, nachdem sie sich einmal für diesen entschieden hatten (um 988). Sobald aber die Ukraine dem mittelalterlichen grosslitauischen Staate einverleibt war, begann der westliche Einfluss, sich immer stärker durchzusetzen und auf eine «Wiedereingliederung» der «schismatischen» Gläubigen der Ostkirche hin zu arbeiten, in der man damals die einzige Form der Union sah. Die litauischen Grossfürsten und polnischen Könige förderten aus politischen Gründen diese Bestrebungen. Aber erst nach jahrhundertelangen Bemühungen gelang es im Zusammenhang mit der Errichtung des Moskauer Patriarchats

1589, in einem Teil der polnischen Westukraine die Union auf der Brester Synode 1596 endgültig durchzusetzen, da die Ukraine dadurch ihre kirchliche Selbständigkeit mit Kiev als nationalem Mittelpunkt besser zu wahren glaubte. Erst hier beginnt W. mit der ausführlichen Darstellung, und die ukrainische unierte Kirche besitzt zweifellos das Hauptinteresse des Verfassers. Er verfolgt ihre wechselnden Schicksale, ihr allmähliches Wachsen und ihren schliesslichen Sieg in Ostgalizien, aber auch ihre ständige Bedrückung durch die Polen und damit durch die römische Kirche. Die Polen hielten die Union lediglich für eine Vorstufe des vollständigen Übergangs zum römisch-katholischen Glauben und damit zur Polonisierung, und es gelang ihrem Einfluss in der Kurie oft, die Päpste für ihre Ansicht zu gewinnen. So hatte die unierte Kirche einen verzweifelten Kampf um ihr Daseinsrecht und ihre eigenständige Entwicklung zu kämpfen, da natürlich auf der andern Seite die orthodoxe Kirche nicht müde ward, für die Wiederannahme des orthodoxen Glaubens und damit für die Wiederherstellung der Glaubenseinheit der Ukraine (und damit überhaupt der Ostslawen) einzutreten. Mit sichtlicher Anteilnahme schildert der Verfasser die Geschicke der unierten Kirche, insbesondere das wechselvolle 19. Jahrhundert, das schliesslich mit der Einsetzung des Grafen Andreas Šepbyćkyj zum Metropoliten einen günstigen Abschluss fand (1900), indem dieser heute noch amtierende Kirchenfürst sich weitgehende Verdienste um den Ausbau seiner Kirche erwerben konnte. Der Hass der Polen mit ihren ewig gleichen Zielen, der 1938/39 zu heftigen Zusammenstössen führte, nahm dadurch eher noch zu.

Neben der unierten Kirche richtet W. sein Augenmerk, wenn auch in knapperer Formulierung, auf die orthodoxe Kirche in der Ukraine, die ihrerseits im Kampfe um den Moskauer Zentralismus stand und aus diesem Grunde Reibungen nicht vermeiden konnte. Die neueste Entwicklung in der Ukraine seit Sommer 1941 mit dem Wiederaufleben der Gegensätze zwischen der autokephalen (selbständigen) und der autonomen (nach dem Moskauer Patriarchat ausgerichteten) Richtung in der Ukraine kommt nicht mehr zur Darstellung.

Ein grosser Vorteil von Winters Buch ist der Umstand, dass die kirchlichen Geschehnisse in Beziehung zur gleichzeitigen politischen Geschichte gestellt werden. Wertvoll sind auch die eingeflochtenen Betrachtungen über die ukrainische Geistesgeschichte und die im Literaturverzeichnis ergänzend gegebenen Hinweise. Sie machen das Buch zu einem wertvollen Wegweiser für alle, die sich mit dem kirchlichen Schicksal der Ukraine beschäftigen [1]). *Bertold Spuler.*

Dmytro Blazejowskyj: **De potestate Metropolitarum Kioviensium catholicorum in clerum regularem.** Rom 1943. Typis Scholae Typographicae «Bramante» Urbania (Pesaro). 196 S.

Auf Grund ausgedehnter Quellenforschung, unter Heranziehung zahlreicher ungedruckter Akten und dergleichen stellt der Verfasser mit rein rechtsgeschichtlicher Blickrichtung die jurisdiktionellen Verhältnisse des unierten Erzbistums Kievs während der Zeit seines Bestehens 1617 bis 1803 dar. Ausführlich, aber ohne Beziehung zum übrigen Leben der Unierten, wird die wechselnde Stellungnahme der Kirche hinsichtlich der Abhängigkeit der obersten Leiter der kirchlichen Orden, später des vereinigten Ordens der ruthenischen Basilianer behandelt. Das Recht der Einsetzung und Überwachung des Archimandriten, der Einberufung der Wahl- und Visitationskapitel schwankte vielfach, so dass häufig Auseinandersetzungen der verschiedensten Art entstanden. Abschliessend streift B. kurz das Verhältnis des Metropoliten zu den Laien seiner Kirche. — Ein Register und ein gutes Literaturverzeichnis erhöhen die Brauchbarkeit der kirchenrechtlichen Spezialuntersuchung. *Bertold Spuler.*

[1]) Einige Hinweise auf Versehen seien gestattet: Die holländische (später altkatholische) Kirche der alten Klerisei wird auch hier — wie meist aus propagandistischen Gründen in römischen Werken — als «jansenistisch» bezeichnet (S. 121 ff.). — S. 127 muss es «Klemens XIII.» (statt XII.), S. 153 «Gregor XVI.» (statt Klemens XVI.) heissen (im Register jeweils entsprechend zu verbessern). — Graf Potocki ist 1908 (nicht 1911) ermordet worden (S. 186 f.).

Gedruckt bei Stämpfli & Cie., Bern